

## A quarante ans, une femme séropositive raconte l'enfer que lui a fait vivre la maladie Noura : « En dix ans, le sida m'a fait perdre l'amour, le travail et ma famille »

Noura\* est une femme de quarante ans, atteinte du sida depuis dix ans. Suivie depuis deux ans par l'association Adis 62-59, elle a bien voulu témoigner pour raconter comment sa vie a basculé. Elle explique aussi comment, grâce à la structure, elle peut se permettre de voir l'avenir de façon plus optimiste.

Les larmes de Noura ont coulé durant l'entretien qu'elle nous a accordé. C'est la première fois en effet que cette Marocaine de naissance décide de raconter son histoire aux médias. Si elle a choisi de faire le pas, c'est principalement grâce au travail qu'elle effectue avec l'Adis, qui la suit de puis dans deux ans. C'est d'ailleurs dans les locaux calaisiens de l'association qui intervient auprès des malades du sida et de l'hépatite C, que Noura explique avec ses mots la douleur qu'elle a portée une décennie durant, suite à la mort de son mari, en 2002. « C'était chez nous à Rabat au Maroc. Mon mari, africain, est mort du sida. En plus du deuil, ça a été un choc immense d'apprendre ma séropositivité, se souvient Noura. J'ai dû accumuler tout à la fois. A partir de ce moment, j'ai vécu l'enfer ». Un enfer où le sentiment de trahison prend le dessus. « Pourquoi ne m'avait-il pas prévenu qu'il était atteint du sida ? Il m'a trahie ». Avec pudeur, Noura raconte que cet homme était son premier amour. « J'ai des valeurs, je ne suis pas une femme à jouer avec les hommes. J'avais de l'amour pour lui. En échange, il m'a transmis la maladie ». Dès lors, la jeune femme battante, dynamique, souriante, grande voyageuse et employée dans une ambassade au Maroc, est « aspirée vers le fond. Ma vie a basculé ». La secrétaire d'ambassade décide de se murer dans le silence, de ne parler à personne de sa maladie et de son mal-être. « Je ne pouvais pas en parler à ma famille. Elle n'était à la base pas d'accord que j'épouse cet homme, alors lui expliquer qu'il m'avait transmis le sida... »



Noura\* est atteinte du sida depuis dix ans.

Avec ses collègues, c'est la même chose. « Je risquais de perdre mon travail si j'en parlais. J'ai toujours caché à ces personnes. Mais j'ai souffert ». La jeune femme n'a pas d'autre choix alors, avant d'aller au travail, que de prendre le train chaque matin vers Casablanca. Là-bas, elle subit un traitement de choc pour lutter contre sa séropositivité. Pendant quatre mois, Noura se présente au travail affaiblie, malade, un cathéter sur le bras. Mais continue de tout cacher. Cette situation insoutenable lui provoque de l'hypertension. « J'en ai perdu une partie de l'ouïe de mon oreille droite et la vision de mon œil également ». Pour s'évader et trouver le réconfort, Noura continue de voyager. « J'ai fini par accepter le traitement, cela m'a permis de profiter un peu plus ».

En 2010, l'habitante de Rabat va mieux mentalement. « J'avais réussi à reprendre confiance en moi, mais j'avais besoin d'amour ». Celui-ci, elle croit le trouver sur un site

de rencontres pour les personnes atteintes du sida. « Je m'étais cassé le bras et je devais rester à la maison. En naviguant sur un site, j'ai discuté avec un homme qui vivait dans le nord de la France ». Où exactement ? Noura refuse de le dévoiler. « La France m'attirait. Et puis cet homme m'a confirmée dans mon envie. J'étais ravie. Je croyais pouvoir retrouver confiance en un homme ».

### « J'ai pensé au suicide »

Noura évoque les discussions entre eux. « On a parlé de nos histoires et il est venu me voir au Maroc. On l'a reçu dans ma famille ». La jeune femme est séduite par cet homme, père de deux enfants, et décide de l'accompagner sur le chemin du retour. Et découvre ce qu'elle appelle aujourd'hui « l'horreur. Il était un homme très violent, qui frappait, buvait, criait ». Au Maroc, Noura a tout laissé : son poste à l'ambassade duquel elle a démissionné, mais aussi sa famille, qui ne comprenait pas son choix. Ce qu'elle pensait être

une nouvelle aventure pour reprendre sa santé en main dans le nord de la France est alors un cauchemar. Bien vite, Noura se retrouve en pleine rue, seule et sans argent. « J'ai pensé au suicide ». Mais à Dunkerque, elle découvre l'association Adis, qui va lui montrer un appartement thérapeutique. « J'ai été suivie par des médecins, infirmières et un psychologue de l'association ». Elle reçoit ainsi quotidiennement les visites de salariés de l'association qui régularisent également sa situation. « Je suis restée, à titre exceptionnel, plus de six mois dans ce logement. J'ai surtout demandé à retrouver une vie sociale. J'ai toujours refusé de recevoir des aides financières sans rien faire ». Depuis quelques mois, Noura participe aux activités proposées par l'Adis. « Je pars souvent en court séjour avec des salariés de la structure. Ce sont des périodes en gîte où on apprend à reprendre confiance, à parler, à aller vers les autres ».

### Prévenir le sida

Utiliser un préservatif lors de toute relation sexuelle (bien entendu s'il ne s'agit pas d'une relation de couple stable avec fidélité). Lors des rapports sexuels, la pilule contraceptive, le stérilet, l'implant et les autres moyens de contraception ne protègent ni du sida, ni des autres IST. Le préservatif est le seul moyen de protection efficace contre le sida et contre certaines autres infections sexuellement transmissibles (IST). Pour les toxicomanes, les seringues ne sont pas à échanger ni à prêter. Il y a 5 liquides biologiques "accessibles" qui sont susceptibles de contenir suffisamment de virus pour permettre une transmission : le sang (sang total, plasma etc...), le sperme, le liquide pré-séminal chez l'homme et les sécrétions vaginales chez la femme, et le lait maternel.

Aujourd'hui, à quarante ans, Elle affirme bien volontiers avoir gagné un combat et commencer une nouvelle vie. Elle va prochainement suivre une formation de réinsertion professionnelle et tenter de trouver du travail, « malgré mon handicap physique ». Qu'importe, Noura a gagné ce qu'elle n'attendait plus : l'amour. Dans son nouvel appartement qu'elle loue désormais en totale autonomie, la quadragénaire partage sa vie avec un homme non séropositif. « Il m'a acceptée comme je suis, c'est la plus belle des preuves d'amour ». Repartie au Maroc depuis 2010, et gonflée à bloc grâce aux conseils des spécialistes de l'Adis, elle a annoncé sa séropositivité à sa famille. Désormais, elle envisage de se marier et de fonder une famille. Après dix ans de combat, Noura a définitivement gagné une guerre contre la maladie, mais aussi contre elle-même.

François DEVIN

\* Prénom d'emprunt



L'association ADIS remercie les partenaires de la  
Randonnée de la Solidarité

